

# Michael Lonsdale

# PÈLERIN

# À TIBHIRINE

salvator

# PÈLERIN À TIBHIRINE

« J'ai eu la grâce de me rendre en Algérie en avril 2018. J'ai pu visiter le monastère de Tibhirine et me recueillir sur les tombes des sept frères tombés au champ d'amour en 1996. J'ai pu fleurir la sépulture de Frère Luc, le moine-médecin que j'ai eu l'autre grâce d'interpréter au cinéma.

J'ai désiré partager des éclats de mon pèlerinage sous forme de bloc-notes. Avec l'idée que mes lecteurs puissent eux aussi rendre visite aux moines. Par le pouvoir merveilleux des mots et des images. Et bien sûr, par le puissant relais de la prière. »

Ce livre est né de l'initiative conjointe prise par l'ambassade de France à Alger et les Éditions Salvator d'inviter Michael Lonsdale à Tibhirine en avril 2018. Un album photo très fourni rend compte dans ces pages des temps forts de ce pèlerinage unique et intense.

*Né en 1931, comédien de théâtre et de cinéma, Michael Lonsdale est un artiste considérable. Il a reçu en 2010 le César du meilleur second rôle pour son inoubliable interprétation de Frère Luc dans le film Des hommes et des dieux. Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages dont, aux Éditions Philippe Rey, L'Amour sauvera le monde (2011), Il n'est jamais trop tard pour le plus grand amour (2016) et Belle et douce Marie. La Vierge des peintres (2017).*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Toi qui étais avec les Apôtres au début de l’Église,  
soutiens encore maintenant l’ardeur des apôtres  
d’aujourd’hui.

Qu’ils annoncent la Parole avec assurance.

Toi qui étais disponible à l’Esprit saint pour accueillir  
Jésus en toi et le donner au monde,

obtiens à beaucoup de jeunes cette même disponibilité.

Notre Dame d’Afrique, Reine de la Paix,  
obtiens la Paix pour tous les pays déchirés  
par la haine, les rancœurs, le racisme.

Que la loi de charité de ton fils gagne les cœurs et les  
unisse, pour que tous chantent la gloire du Père, du Fils et du  
Saint-Esprit.

Amen.

---

<sup>1</sup>. Cf. extrait du discours en page 66.

# 6 avril 2018

## Vendredi de l'octave de Pâques

Nous sommes partis ce matin en minibus, escortés par des motards de la police, en direction de Tibhirine qui se situe à quatre-vingts kilomètres au sud d'Alger. Depuis la disparition tragique des moines en 1996, les autorités algériennes ont pris d'importantes mesures de sécurité pour assurer la protection des pèlerins durant leur voyage. Je suis installé devant à côté du chauffeur. Je lui suis reconnaissant d'avoir devancé mon souhait de pouvoir fleurir la tombe de Frère Luc. Sachant qu'en ce vendredi, jour de prière pour les musulmans, je ne trouverai pas de fleuristes ouverts en ville, il s'est arrangé, hier soir, pour me trouver un joli bouquet composé de roses rose pâle et d'œillets rouges et blancs. Tandis que notre cortège se dirige à bonne allure vers notre destination, je vois les paysages défiler sous mes yeux. Ils sont plus verdoyants et montagneux que le décor naturel, aride et désertique, qui m'entourait au Maroc pendant le tournage du film.

La route nationale 1 qui mène à Médéa traverse une magnifique forêt et le parc national de Chréa. Quand nous entrons dans les gorges de la Chiffa, je remarque les nombreuses cascades qui dévalent les pentes de l'Atlas, offrant de belles possibilités de baignades aux habitants des environs et aux citadins algérois qui veulent se détendre et se rafraîchir. Je distingue aussi la présence des anciennes voies de chemin de fer qui reliaient autrefois Alger à Djelfa. Soudain, je sens que notre véhicule réduit sa vitesse, puis ralentit. Sur le bord de la route, des gens sont descendus de leur voiture pour apporter de la nourriture à des macaques qui, ma foi, me semblent bien

portants. Cette partie pittoresque des gorges s'appelle « Ruisseau des singes ». Le chauffeur m'explique que ces singes magots sont une attraction populaire déjà ancienne : à l'époque française, un établissement hôtelier avait contribué à la renommée touristique du site. Il a été récemment rénové et le « chalet-hôtel du Ruisseau des singes », devant lequel nous passons, est redevenu une halte touristique. Petits et grands viennent s'amuser là du manège de ces singes gourmands qui ont élu domicile dans les bois aux alentours du ruisseau.

Après plus de deux heures de voiture, nous approchons du but de notre voyage. Le monastère de Tibhirine étant bâti sur des contreforts du massif de l'Atlas, la route se fait plus pentue et sinuuse. La présence de plusieurs voitures de police et d'hommes en armes postés en face d'un grand portail nous indique que nous sommes arrivés. Le soleil fait de courtes apparitions. Comme si, lui aussi, était intimidé à l'idée d'entrer dans cet endroit dévolu à la paix, cette oasis de fraternité qui fut frappée par la violence des armes, blessée par la cruauté des hommes. Pour accéder au logis abbatial, il faut monter les marches d'un grand escalier en pierre. C'est ce même escalier, m'expliquent des amis du monastère qui nous accueillent, que Frère Luc empruntait quand il allait soigner ses patients dans les villages alentour. Voici que déjà mes pas, si hésitants, suivent la trace de ce moine-médecin dont le destin exemplaire est devenu une lampe de prédilection sur mon chemin. En haut des marches, nous attendent deux hommes qui se sont précipités pour nous accueillir : Étienne et Bruno, deux prêtres du Chemin Neuf, une communauté charismatique et œcuménique d'inspiration jésuite, qui depuis deux ans s'occupent de l'entretien et de l'animation spirituelle de ce lieu. Ils nous conduisent aussitôt à la chapelle pour la célébration de la messe.

Nous traversons le jardin, et là je reconnaiss la statue en pierre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

journée de pèlerinage.

## **Testament spirituel de Frère Christian de Chergé Quand un À-DIEU s'envisage<sup>3</sup>**

S'il m'arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays. Qu'ils acceptent que le Maître unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes, laissées dans l'indifférence de l'anonymat.

Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et

...

...  
celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me

réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payer ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyre » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'islam.

Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes. L'Algérie et l'islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Église. Précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans. Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! »

...

...

Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de sa Passion investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences.

Cette vie perdue totalement mienne et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulué tout entière pour

cette JOIE-là, envers et malgré tout. Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô mes amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis ! Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'auras pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce MERCI, et cet « À-DIEU » envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux.

Amen ! Inch'Allah !

Alger, 1<sup>er</sup> décembre 1993  
Tibhirine, 1<sup>er</sup> janvier 1994

Christian

Après cette lecture, j'ai été invité à me rendre dans une grande salle qui tient lieu de magasin monastique. On peut encore y acquérir des images, des objets artisanaux, des souvenirs et aussi des confitures confectionnées de façon traditionnelle avec des fruits sains et mûrs récoltés au fil des saisons dans les vergers du monastère. On me propose alors de dédicacer le livre d'or de la communauté. En le feuilletant, je découvre combien de signataires de messages portent des patronymes arabes. Quant à ce qu'ils expriment, ce sont essentiellement des sentiments de gratitude, de fraternité, et même de vénération. Tibhirine est demeuré ce qu'il a toujours été, un lieu de rencontre interreligieuse et de dialogue islamo-chrétien. C'est le miracle visible, tangible et à ciel ouvert qui se perpétue ici en Algérie. Ce témoignage de fidélité à ce que les moines ont semé ici avec une sainte obstination, qu'on nomme la persévérance, explique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je crois que ce que le Seigneur nous demande, c'est de pardonner. C'est un point capital de la foi chrétienne. Il y a tellement de gens qui n'aiment pas demander pardon pour leurs erreurs ou pardonner à quelqu'un qui leur a fait du mal... Ce refus de tout pardon entraîne un cancer de l'âme. Le pardon est pourtant une source de guérison intérieure. Un jour, les disciples ont demandé à Jésus comment on faisait pour prier. Et il leur a enseigné le Notre Père. Dans cette prière, il y a un verset que l'on ne peut pas enjamber : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » Le pardon est un lieu d'équilibre, un remède de santé. Ce n'est pas pour rien que Jésus l'a placé au centre de la prière qu'il a recommandé de réciter à tous ceux qui se réclament de lui.

Il y a une scène du film que j'aime beaucoup : on me voit en Frère Luc embrasser en silence les plaies du Christ, sur une reproduction d'un tableau du Caravage<sup>4</sup>. Geste du médecin sur un corps meurtri et endolori. Geste du moine cherchant à vivre toujours davantage dans la proximité, l'intimité et l'imitation du Christ souffrant. Cette scène a été aussi, d'une certaine manière, improvisée. En lisant des textes de Frère Luc, je suis tombé sur les lignes qui suivent. Elles auraient pu servir de légende aux images du films :

Mon Sauveur, j'en ai assez de raisonner et de discuter à ton sujet. J'ai assez écouté, assez parlé ; je voudrais m'approcher de toi simplement. Laisse-moi fermer les lèvres. Qu'entre nous plus rien ne s'interpose. Laisse-moi venir à toi. Laisse-moi m'absorber, m'abîmer en ta présence. Que ton cœur seul parle à mon cœur<sup>5</sup>.

Aujourd'hui, au terme de cette journée magnifiquement remplie et de ces trois jours fertiles en émotions, je fais volontiers mienne cette prière d'abandon et d'union au Christ.

Luc et ses compagnons nous illuminent sur le chemin qui mène au Christ. Ce chemin de terre, j'ai eu la grâce de le sentir crisser sous mes chaussures quand je suis allé en pèlerin à Tibhirine. Il va maintenant se poursuivre autrement. Par le moyen du souvenir, de la prière silencieuse, et de la lecture des textes que les frères nous ont laissés. Ce sont des moyens tout simples pour s'exercer à aimer comme ils ont aimé. Frère Luc est pour cela un formidable entraîneur. Depuis une dizaine d'années déjà que je le fréquente, spécialement en lisant sa correspondance, je pense que je progresse grâce à lui. Du moins m'en donne-t-il le désir. Continuer ce pèlerinage en orientant mes pas au son d'une voix intérieure que je reconnaît et qui me connaît :

Que ton cœur seul parle à mon cœur.

---

1. Mot arabe désignant une subdivision territoriale correspondant, selon les États, au département, à la région, au canton ou à la province.

2. C'est un style de musique algérienne traditionnelle qui varie selon les régions. Elle est employée pour des cérémonies religieuses, mais aussi des spectacles profanes. Elle inspire aussi des compositeurs contemporains de rock.

3. Adaptation de Ted Perry (1971).

4. Il s'agit du tableau intitulé *La flagellation du Christ* de Michelangelo Merisi da Caravaggio, dit le Caravage (1571-1610).

5. Source : notifications diverses de Frère Luc extraites de François BUET, *Prier 15 jours avec Frère Luc*, op. cit., p. 19.

# Épilogue

## Tous pèlerins de Tibhirine

DURANT mon pèlerinage algérien, une rumeur est parvenue jusqu'à mes oreilles : la béatification des dix-neuf martyrs d'Algérie, dont le sacrifice a été officiellement reconnu par le Vatican en janvier 2018, pourrait avoir lieu en terre algérienne. La ville d'Oran, dont Mgr Pierre Claverie avait été évêque, et où il fut assassiné le 1<sup>er</sup> août 1996, était citée pour accueillir cette cérémonie. Tandis que je me trouvais en tournée à Constantine, le ministre algérien des Affaires étrangères avait déclaré à la presse que son gouvernement donnait son feu vert à la réalisation d'un tel événement. Interrogé sur une possible présence du pape François à cette occasion, le chef de la diplomatie algérienne avait surpris les journalistes en répondant : « On verra. Pourquoi pas ? » Un pape en Algérie, quel événement ce serait ! Depuis, les spéculations vont bon train. À l'heure où paraît ce livre, aucune date de béatification ni de voyage papal n'a cependant été annoncée officiellement par le Vatican. Je resterai donc sur ma faim à ce sujet.

Mais rêvons un peu. Si cette visite – historique ô combien – avait lieu, elle pourra être interprétée, en tout cas par les personnes qui comme moi croient aux signes du Ciel, comme un clin d'œil d'encouragement de la Providence adressé à tous les artisans de paix et de dialogue dans notre monde. Si bien même elle n'avait pas lieu, la béatification de martyrs chrétiens en terre algérienne et musulmane serait en soi une remarquable « promesse de l'aube » pour tous les acteurs locaux du dialogue islamo-chrétien. Les évêques d'Algérie ont d'ores et déjà préparé le terrain en soulignant que toutes les victimes du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*biographie. Moine, médecin et martyr à Tibhirine*, Bayard, 2011.

# Leur existence est un appel<sup>1</sup>

*Par Bruno Chenu*

DANS le texte qu'il a rédigé après la mort des moines de Tibhirine et du cardinal Duval, et qui devait être son dernier éditorial dans son bulletin diocésain, Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, s'exprimait ainsi : « Leur mort est un accomplissement et un appel. » Si nous méditons encore aujourd'hui leur témoignage, c'est qu'il est indissolublement accomplissement et appel.

Les moines de Notre-Dame de l'Atlas avaient fait alliance avec l'Algérie. Ils avaient estimé que leur vœu de stabilité les obligeait à demeurer dans la proximité d'un peuple souffrant et priant. Ils avaient choisi l'enfouissement de l'amour quotidien, de la prière vigilante et du don total de soi. Leur sang versé scelle une alliance que rien désormais ne pourra briser. Personne n'est en mesure d'effacer cette trace de pur amour qui s'est vécue sur les contreforts de l'Atlas. Et si nous faisons attention, c'est tout le paysage de notre monde qui s'en trouve transformé.

Car cette poignée de moines trappistes a affronté toutes les grandes questions qui vont être celles de notre XXI<sup>e</sup> siècle annoncé, sur fond de mondialisation économique, d'égoïsme collectif, de revendications culturelles et d'extrémismes religieux. Ils ont tissé des liens de solidarité avec les pauvres de leur voisinage. Ils ont contré la logique de mort qui les assaillait en considérant tout homme comme un frère. Ils ont engagé un dialogue avec l'islam dans une démarche de prière. Ils ont manifesté ce que peut être l'Église de Jésus-Christ, quand elle n'est brûlée que de la flamme évangélique, celle des Béatitudes

et de la vie offerte.

Alors, oui, leur existence est un appel. Car leurs corps martyrisés dessinent en lettres de sang la seule perspective qui donne un avenir à l'humanité : celle d'une société qui se construit pas à pas, jour après jour, dans le respect mutuel, la recherche de fraternité, la volonté de paix et la pratique du pardon. Pour défaire la violence régnante, Frère Christophe a écrit ces mots inoubliables :

Quand ton corps s'en prend à ma vie,  
Quand ton sang y met le feu,  
Mon cœur me monte au visage.

---

<sup>1</sup>. Extrait d'un article paru dans *La Croix*, 24 mars 1997.

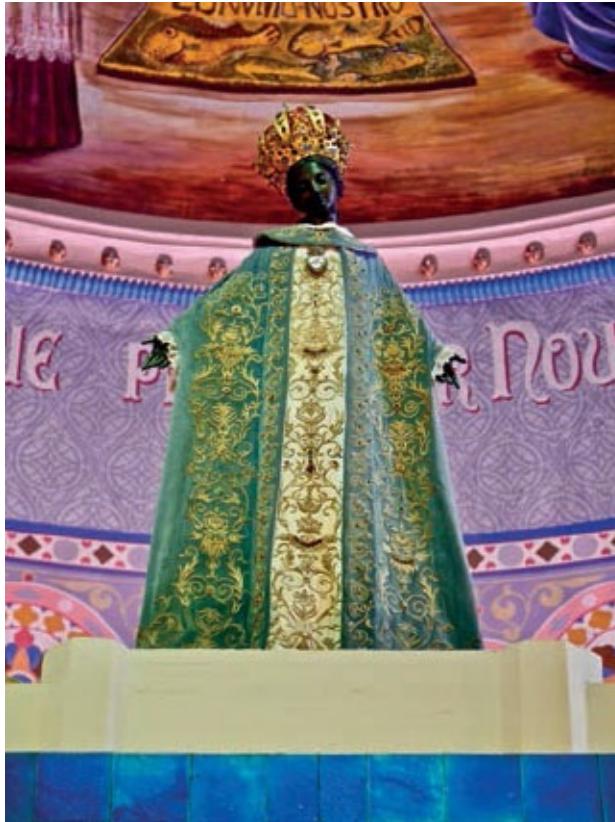
Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Lectures poétiques et récital de piano dédiés à la nature sous la voûte de la basilique. De gauche à droite : Grégor Trumel, directeur de l’Institut français d’Algérie, Patrick Scheyder, pianiste, Michael Lonsdale et Xavier Driencourt, ambassadeur de France en Algérie.



Mgr Paul Desfarges, archevêque d'Alger, à la fin du spectacle, dit à Michael Lonsdale : « La Sainte Vierge est contente. »



La statue vénérée de Notre-Dame d'Afrique et les ex-voto du bienheureux frère Charles de Foucauld.



Première vision du monastère de Tibhirine à l'arrivée : le père Étienne vient accueillir les pèlerins.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



À Tipasa, lectures poétiques dans le théâtre antique romain.



Vues du site archéologique romain de Tipasa. « L'amour sans mesure ! Cet écrin naturel et patrimonial sublime est propice à

méditer sur l'amour, sur notre désir d'aimer et d'être aimé... »  
(Michael Lonsdale).



Une femme, à Tipasa, déclare à Michael que sa présence lui donne la « baraka ».



Coucher de soleil sur le port d'Alger. L'acteur se souvient que Frère Luc aimait les contempler alors que les consultations au dispensaire du monastère pouvaient durer très tard...